

Le Bévioux

Commune de Bex, district d'Aigle, canton de Vaud

ISOS
Ortsbilder®

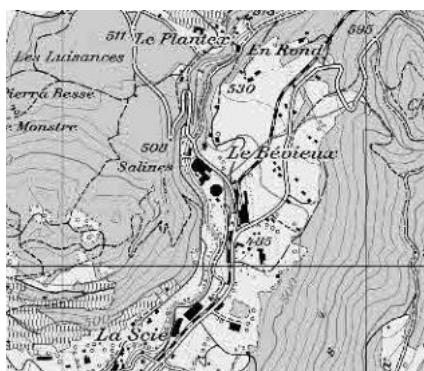


Photo aérienne Bruno Pellandini 2008, © OFC, Berne

Cellule industrielle compacte hébergeant les activités d'une saline depuis le 17^e siècle. Implantation isolée au bord de l'Avançon, dans un relief encaissé. Fort caractère historique, grâce à l'impact mineur des développements du 20^e siècle ainsi qu'à des abords largement préservés.



Carte Siegfried 1880



Carte nationale 2010

Cas particulier



XX/	Qualités de situation
XX/	Qualités spatiales
XX/	Qualités historico-architecturales



1 Anc. maison du directeur, 1710



2



Base du plan: PB-MO 1: 5 000, Etabli sur la base des données cadastrales,
© Géodonnées Etat de Vaud
Emplacement des prises de vue 1: 10 000
Photographies 2013 : 1, 2, 4, 5
Photographie 2014 : 3



3

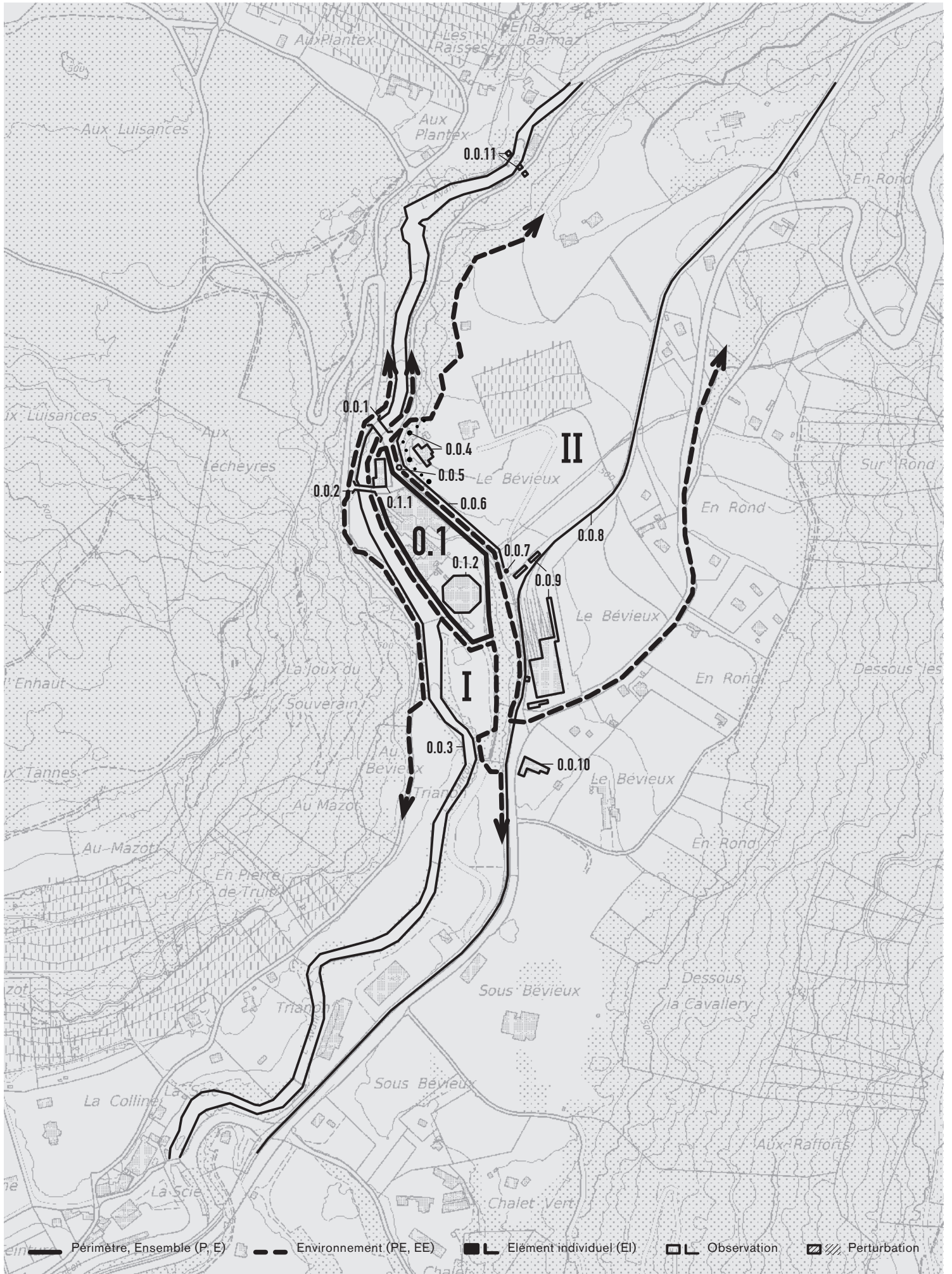


4



5 Bâtiments d'exploitation et dépôt borgne de 1997

Base du plan: PB-MO 1: 5 000, Etabli sur labvase des données cadastrales, © Géodonnées Etat de Vaud



- Périphère, Ensemble (P, E)
- Environnement (PE, EE)
- Elément individuel (EI)
- Observation
- Perturbation

**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
E	0.1	Saline installée entre le cours de l'Avançon et la route cantonale Bex-La Barboleusaz, origine ant. 1681, groupement compact des bâtiments d'exploitation formé de halles en maçonnerie d'un niveau, clocheton sur l'un des pignons au NO, 18 ^e -1 ^{re} m. 20 ^e s., réfection générale, surélévation de l'aile perpendiculaire, 1947-50, dépôt de sel à dégeler, 1997	A	×	×	×	A			1-5
	0.1.1	Anc. « maison du directeur et des employés et four », encadrements en pierre, chaînes d'angle, toit à demi-croupes, daté 1710, aile perpendiculaire, toit à croupe, prob. 19 ^e s., bâti abritant act. l'administration						o		1,2
	0.1.2	Volumineux dépôt borgne de sel à dégeler, murs en béton peu élevés par rapport à la grande toiture pyramidale revêtue en Eternit, 1997						o		5
EE	I	Fond du vallon de l'Avançon dominé à l'O par les versants raides et boisés de la colline du Montet, se resserrant en amont et s'élargissant en aval	a			×	a			1,2
	0.0.1	Pont composé d'un tablier en matériau composite, origine années 1900, reconstr. et élargi, 2012						o		
	0.0.2	Pont en pierre sèche consolidée par du ciment, double arche reposant sur un pilier central, parapets massifs, att. 1710						o		1,2
	0.0.3	L'Avançon, cours serpentant dévié par la colline du Montet						o		1
EE	II	Coteau couvert de prés, quelques arbres isolés et haies, maison paysanne, deux ruraux et modeste bâti résidentiel composé de chalets et de villas, ess. 19 ^e s.-années 1960	ab			×	a			4
	0.0.4	Maison cossue de deux niveaux, toits à croupe ou demi-croupes, masquée au SO par un épais rideau végétal, att. 1810, prob. 18 ^e s., petites annexes contiguës, 19 ^e /20 ^e s.						o		
	0.0.5	Fontaine, petit bassin en calcaire daté 1775 adossé à un mur de soutènement						o		
	0.0.6	Mur en pierre sèche consolidé avec du ciment, soutenant un talus se terminant en pointe au S, 19 ^e s. ou ant.						o		3,4
	0.0.7	Grand charme sur un carrefour, marquant le point sur la route de Gryon d'où l'on découvre la saline, située légèrement en contrebas						o		
	0.0.8	Ligne de chemin de fer Bex-Villars-Bretaye, liée au développement touristique de Villars, mise en service 1898-1937						o		
	0.0.9	Dépôt-atelier, deux longues halles en maçonnerie couvertes de toits en bâtière, grandes baies, vers 1900, agr./reconstr. vers 1920, annexes, 1978/en chantier, petite salle d'attente, prob. 1907						o		
	0.0.10	Chalet ayant abrité un café, rez en maçonnerie, façades de l'étage en bois, dômes axiaux, lucarne, toit en bâtière, dernier q. 19 ^e s., annexe constr. comme bowling, vers 1970						o		
	0.0.11	Piliers en maçonnerie ayant soutenu jusqu'au 19 ^e s. des conduites en bois amenant la saumure à la saline, projetés en 1730						o		

Développement de l'agglomération

Histoire et évolution du site

Le développement d'une saline au lieu-dit Le Bévieux, à deux kilomètres à l'est du centre de Bex, s'inscrit dans l'exploitation de la région salifère qui s'étend du cours de l'Avançon à celui de la Grande Eau, sur le flanc septentrional de la vallée du Rhône. La présence de sources salées devait être connue des paysans et des pâtres dès avant le 15^e siècle. Le sel fut pendant longtemps une denrée rare et précieuse, se trouvant au centre d'âpres négociations tant économiques que parfois politiques. Indispensable à l'alimentation humaine, l'« or blanc » servait en outre à la conservation des aliments et donc à la prévention des disettes – ce jusqu'à l'invention des appareils de réfrigération au 19^e siècle et leur diffusion dans les ménages au 20^e. Les cantons suisses, qui en étaient de gros consommateurs – fromages, salaisons, bétail, tannerie –, dépendaient presque entièrement au Moyen Age – et jusqu'au milieu du 19^e siècle – de l'étranger pour leur approvisionnement, notamment de la région de Salins, en Franche-Comté, qui fournissait Berne. Le sel indigène chablaisien joua ainsi, dans ce contexte, un rôle stratégique et économique d'importance, même si, au plus fort de son exploitation initiée au 16^e siècle, il ne couvrit les besoins que du Pays de Vaud et d'une partie de l'Oberland bernois.

La « montagne salifère », telle qu'on l'appellera à la fin du 18^e siècle, était terre savoyarde depuis le 11^e siècle. En 1476, dans le cadre des guerres de Bourgogne, elle devint bernoise, lorsqu'une partie du bailliage du Chablais, comprenant Aigle, Bex, Ollon et les Ormonts, passa sous la domination de LL. EE. La présence de filets salés ne fut sans doute pas étrangère à la ténacité des Bernois à défendre leur domination sur ce territoire, qui forma dès lors une nouvelle unité administrative appelée gouvernement d'Aigle. Une source salée qui semblait prometteuse fut détectée en 1534, semble-t-il, à l'actuel lieu-dit Salin, en amont de Panex sur Ollon. Avec cette découverte, LL. EE. ne mettait la main sur rien de moins que la première source de sel en territoire suisse. Son exploitation – qui s'avérait finalement décevante – et celle d'autres résurgences découvertes par la suite furent d'abord dirigées par des particuliers au bénéfice de concessions. Au ban-

neret et ancien gouverneur d'Aigle Nicolas de Graffenried succédèrent principalement des familles allemandes, dont les Zobel, originaires d'Augsburg. L'exploitation de la saumure fut rapidement accompagnée du creusement de galeries souterraines. La première saline fut construite à Salin ; cette usine abritait de grandes chaudières plates, ou poêles, dans lesquelles la saumure était cuite, afin d'en extraire le sel après évaporation de l'eau. La consommation de bois, utilisé notamment comme agent énergétique, était considérable, et son approvisionnement devint rapidement problématique. On décida alors de construire de nouvelles usines en plaine, près des rivières. Celles-ci servaient à flotter les troncs, ce qui permettait l'exploitation de forêts éloignées. La première de ces salines de plaine apparut vers 1580 à Roche, au débouché de l'Eau Froide. Suite à la redécouverte de sources salées au Fondement en 1674, une deuxième vit le jour environ un siècle plus tard au Bévieux justement, au bord de l'Avançon. Mise en place grâce aux investissements des Genevois Jacques et Guillaume Franconis, la cuisson de la saumure y est attestée en 1681.

Craignant pour son approvisionnement en or blanc suite à l'annexion de la Franche-Comté par Louis XIV en 1678, l'Etat de Berne reprit à son compte en 1685 l'exploitation du sel chablaisien en rachetant aux particuliers mines et salines. A cette date il existait au Bévieux, outre la « maison où l'on cuit le sel », une maison, une grange, une forge, un magasin de sel, un râtelier – utilisé pour récupérer le bois transporté grâce à l'Avançon – et une « auge » – ou bâtiment de graduation, c'est-à-dire une construction servant à augmenter la teneur en sel de la saumure grâce à la pré-évaporation du liquide. LL. EE. durent entreprendre des travaux sur le bâti : un procès-verbal de taxe de 1837 fait en effet remonter l'usine à 1700, tandis que le bâtiment situé directement en amont possède un linteau daté 1710. D'autres usines de salinage vinrent s'ajouter au 18^e siècle. Celle d'Aigle fut édifiée sur les rives de la Grande Eau, tandis que celle du Rhône fut établie en face de Massongex, là où elle bénéficiait des cours du Rhône et de l'Avançon. La multiplication des sites de production causa cependant des frais importants, ce qui entraîna la fermeture des usines de Roche et du Rhône dès les années 1730, ne laissant subsister que celles d'Aigle et du Bévieux.

Depuis le début du 18^e siècle, l'exploitation était confiée à un directeur général ; le plus célèbre d'entre eux fut Albert de Haller, le fameux savant bernois, en poste de 1758 à 1764.

La grande quantité de bois qu'exigeait la cuisson de la saumure épuisa les forêts de la région au 18^e siècle, ce qui obligea la direction des salines à acheter le combustible au gouvernement de Martigny et à la commune de Saint-Maurice. D'abord longtemps médiocre, la production de sel s'améliora dans la première moitié de ce même siècle – 1582,8 tonnes en moyenne annuelle pour la décennie 1731–1740 –, mais retomba ensuite – 473,4 tonnes pour la décennie 1771–1780. En 1768, le gouvernement bernois, jugeant l'exploitation insuffisamment rentable, voulut la stopper. Afin de rationaliser la production, le capitaine des Mines François Samuel Wild décida alors de la centraliser sur la commune de Bex. Dans les années 1790, il fit fermer la saline d'Aigle et bâtir une nouvelle usine aux Dévens, à environ 1,5 kilomètre au nord-ouest de celle du Béviex, qui restait, elle, en activité. Dans les années 1770, les salines chablaisiennes – on visita pendant longtemps plutôt les usines que les mines – faisaient partie des six attractions les plus courues par les touristes visitant la Suisse ; elles ont continué d'attirer un public nombreux au 19^e siècle.

Suite à la Révolution vaudoise de 1798, le domaine minier et les bâtiments d'exploitation furent contrôlés par la République helvétique, avant de passer, en 1803, dans le giron du nouveau canton de Vaud. Leur présence était alors tout à fait cruciale au niveau de l'économie locale, puisqu'au vaste personnel qu'exigeait alors la nouvelle méthode d'exploitation développée dans les années 1810–1820, s'ajoutaient tous les métiers qui en dépendaient indirectement. En 1865, l'Etat de Vaud décida pourtant de fermer les mines. Le sel bellerin n'était en effet plus concurrentiel face au sel étranger, dont le prix chutait à mesure que diminuaient les frais de transport, grâce au développement du chemin de fer. En outre, la saline de Schweizerhalle située à Pratteln, dans le canton de Bâle-Campagne, exploitait de manière beaucoup plus économique, depuis 1837, un important filon de sel gemme. Une société privée créée par quatre citoyens de Bex, la Compagnie des mines et salines de Bex,

prit alors en charge l'exploitation des installations dès 1867. Il s'ensuivit de cette réorganisation que seule la saline du Béviex resta en activité. Lors du renouvellement de la concession en 1917, une nouvelle société fut fondée, la Société vaudoise des Mines et Salines de Bex, dans laquelle l'Etat détenait la moitié du capital-actions, ce qui équivalut à une semi-étatisation.

La présence du sel à Bex fut un vecteur important du développement économique régional aux 19^e et 20^e siècles. Dans la localité même et dans ses environs se développa au 19^e siècle une importante industrie hôtelière centrée sur le thermalisme, qui atteignit son apogée au début du 20^e siècle. Tandis que la Compagnie livrait des eaux aux établissements de la région, afin que les touristes puissent profiter de bains salins censés guérir 53 maladies, les médecins, de leur côté, envoyaient les hôtes de passage dans les salines même, pour qu'ils respirent les vapeurs chargées de particules prétendument bénéfiques. Fleuron de cette « industrie des étrangers », le luxueux Grand Hôtel des Salines avait été commandé par la Compagnie elle-même. Inauguré en 1871 et situé à moins d'un kilomètre en aval du Béviex, ses installations balnéaires étaient directement alimentées par une conduite provenant de la galerie du Coulat. Les bains de Lavey devinrent également des clients importants de la Compagnie. Dans un autre registre économique, c'est au sel bellerin que doit sa naissance l'industrie chimique de la région de Monthey, située de l'autre côté du Rhône, dans le Valais. Suite à la ratification d'une convention en 1897, la Compagnie livra ainsi de la saumure à la Société des usines de produits chimiques de Monthey, puis, jusqu'en 2005, aux entreprises qui lui succédèrent.

Dans sa première édition de 1880, la carte Siegfried représente la saline dans un contexte très proche de celui que l'on connaît aujourd'hui. Au nord de l'usine, alors un peu plus petite qu'aujourd'hui, notamment sur son côté septentrional, et du bâtiment daté 1710 – ce dernier était décrit en 1837 comme « maison du directeur et des employés et four » – apparaît une autre construction. A l'est figure la maison qui aujourd'hui encore domine l'usine. Les pentes situées à l'est de la saline sont déjà ponctuées de quelques

Le Bévieux

Commune de Bex, district d'Aigle, canton de Vaud

bâtiments. Quelques chalets et maisons individuelles viendront s'ajouter au 20^e siècle à ce bâti dispersé. Une carte de Bex datant de la fin du 19^e siècle, plus précise, représente dans le secteur septentrional du complexe industriel quatre bâtiments, aujourd'hui tous démolis. L'un d'eux disparut au début du 20^e siècle pour donner accès à un nouveau pont routier – sachant que deux franchissements de l'Avançon étaient déjà attestés en 1808–1810.

En 1898 fut inauguré le chemin de fer circulant entre la gare de Bex et le Bévieux, un tronçon parcouru par un tramway et desservant au passage le Grand Hôtel des Salines. En 1900, la ligne atteint Gryon et, l'année suivante, Villars, son terminus. En 1913, une autre compagnie mit en exploitation la liaison Villars–Bretaye jusqu'à l'arrêt Bouquetins, le col de Bretaye proprement dit n'étant atteint qu'en 1937. Ces deux lignes – Bex–Villars et Villars–Bretaye –, dorénavant réunies, sont aujourd'hui administrées par les Transports Publics du Chablais. Vers 1900 fut édifié le dépôt du Bévieux, agrandi et doté d'annexes par la suite.

De 1880 à 1893, une galerie entamée en 1730 au Bévieux fut prolongée jusqu'au puits du Bouillet, servant au passage à faire transiter les eaux salées provenant du Coulat. Les bâtiments d'exploitation de la saline furent rénovés, transformés et agrandis dès 1886, alors qu'ils venaient de subir un incendie important, et jusqu'au milieu du 20^e siècle. Ces travaux s'inscrivirent sans doute dans un processus continu de remaniement du bâti inhérent à tout complexe industriel, dont on ne connaît cependant pas précisément les détails dans le cas du Bévieux. Permettant d'augmenter sensiblement la production, diverses innovations sauvèrent l'établissement, qui se trouvait à nouveau en difficulté au début du 20^e siècle. En 1943, une centrale électrique fut mise en service, toujours au Bévieux, rendant l'usine autonome d'un point de vue énergétique. Entre 1947 et 1950 fut entreprise la modernisation des moyens de fabrication, ce qui impliqua d'importantes transformations dans la distribution et l'aménagement de l'usine, ainsi que la réfection complète des bâtiments. Mis à part le grand dépôt de sel à dégelé inauguré en 1997, ce sont ces travaux qui ont donné au complexe son aspect extérieur actuel. Au début des années 2000, le bassin

de flottage fut malheureusement détruit lors de travaux de correction de l'Avançon. Les installations intérieures de la saline furent à nouveau modernisées en 2004.

En 1959 commencèrent les premières livraisons de sel destiné à dégelé les routes. En 1984, une partie des mines, accessible depuis l'entrée du Bouillet, fut équipée pour accueillir un public nombreux. Aujourd'hui, la Saline de Bex SA – nouvelle raison sociale de l'entreprise depuis 2002 – emploie une quarantaine de collaborateurs. L'usine du Bévieux produit annuellement environ 30 000 tonnes de sel, dont près des deux tiers sont destinés au salage des routes en hiver, le reste étant dévolu au traitement de l'eau (environ 20 %), à l'alimentation humaine (10 %) et animale (8 %). Le vaste réseau des mines forme un immense labyrinthe souterrain s'étalant désormais sur près de cinquante kilomètres, s'enfonçant jusque sous Villars, Chesières et Arveyes. Les « mines de Bex » représentent un site touristique important dans le canton, accueillant une moyenne annuelle de 65 000 visiteurs.

En 2014, date d'élaboration du présent texte, la Saline de Bex SA et les Salines suisses du Rhin viennent de se regrouper, ce qui met fin à un régime particulier qui divisa en deux le marché du sel en Suisse durant plus d'un siècle. En effet, dans une situation générale de monopole détenu par les cantons – situation qui remonte au début du 17^e siècle au plan national et qui a encore cours actuellement –, le sel de table et le sel de déneigement consommés sur le territoire vaudois ne pouvaient provenir jusqu'à aujourd'hui que de la saline du Bévieux, laquelle, en revanche, n'était pas autorisée à fournir les autres cantons de la Confédération, approvisionnés, eux, par les usines du Rhin.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

Le Bévieux se situe dans un secteur encaissé du vallon de l'Avançon. Installée au sortir de la dernière gorge qui ponctue ce vallon, la saline (0.1) s'étale au fond (I) de la dépression, directement sur la rive

gauche du cours d'eau (0.0.3). Bordé sur son flanc oriental par la route cantonale reliant Bex à La Barboleusaz, par Gryon, le complexe industriel occupe deux niveaux principaux séparés par une différence de hauteur d'environ cinq mètres. Il est constitué de trois parties. Au centre, au niveau de la terrasse supérieure, s'étend la principale, la halle d'exploitation proprement dite où le sel, dont l'origine remonte à la période du Trias – environ 200 millions d'années –, est extrait de la saumure provenant des mines. Elle se compose d'un assemblage de constructions linéaires couvertes de toits en bâtière et jointes bout à bout, formant ensemble trois longs segments parallèles contigus. Les pignons septentrionaux sont alignés ; le plus proche de la route est doté d'un avant-corps surmonté d'un clocheton en pierre présentant deux horloges sur autant de faces, clocheton lui-même coiffé d'un petit campanile abritant deux timbres. A cause de la longueur différente de chaque segment, la terminaison méridionale du bâti se retrouve découpée. L'ensemble présente une certaine unité volumétrique, les façades culminant à une hauteur similaire. Côté rue, les murs gouttereaux forment une élévation très étirée, la hauteur de sa corniche oscillant – parfois de manière biaisée – entre trois mètres environ et un peu plus de sept mètres, tandis que sa longueur dépasse les 60 mètres. Ces édifices en maçonnerie pour l'essentiel décrépie ont été édifiés et remaniés entre le 18^e et le milieu du 20^e siècle. La variété des formes et des proportions de leurs baies – certaines sont même hexagonales – se trouve homogénéisée par un badigeon de couleur jaune appliqué sur leurs encadrements. Du côté occidental se déploie une courte aile supplémentaire. Elle rassemble, en un étonnant collage, un rez-de-chaussée datant des années 1910 – maçonnerie cette fois-ci crépie, avec linteaux arqués en brique – et une surélévation érigée principalement au milieu du 20^e siècle – toit à croupes à faible pente, longue série de fenêtres séparées par d'étroits meneaux, volume parallélépipédique quasiment borgne revêtu de métal. De par sa forme élancée et du fait qu'il dépasse légèrement des toitures environnantes, ce volume-ci constitue l'un des seuls accents verticaux du site. Installée sur la terrasse inférieure, au nord-ouest de l'aile, la centrale électrique est une petite construction isolée, couverte d'un toit en bâtière.

Au sud de la saline proprement dite et implantée également au niveau le plus bas se trouve la deuxième partie du complexe, à savoir le dépôt de sel à dégel (0.1.2). Reliée à l'usine par un convoyeur, cette bâtisse détachée de plan octogonal est caractérisée par une vaste toiture pyramidale de couleur rougeâtre coiffant une base en béton. Son lanterneau sommital d'aération culmine grosso modo à la même hauteur que le faite des autres bâtiments d'exploitation. Au nord des locaux de production cette fois-ci, séparée de ceux-ci par un accès qui mène à un pont en pierre attesté en 1710 (0.0.2), campe l'ancienne « maison du directeur et des employés et four » (0.1.1), datée de la même année. Ce solide édifice de deux niveaux, abritant actuellement l'administration de la Saline de Bex SA, est doté d'une vaste toiture et d'une courte aile perpendiculaire. Mis en valeur grâce à une position légèrement dominante – le sol sur lequel il est implanté est quelque peu surélevé par rapport à celui où reposent les bâtiments d'exploitation –, ce solitaire affiche une présence particulière. D'ailleurs, le point de vue septentrional sur la saline où apparaissent, à droite, cette dernière bâtisse, au centre, le pignon monumental mentionné précédemment, et à gauche, la petite fontaine (0.0.5) placée dans l'encoignure d'un mur de soutènement en pierre (0.0.6) courant du côté amont de la route, constitue une image très pittoresque, assez proche de ce que l'on pouvait voir aux 18^e ou 19^e siècles. Cette vue est d'autant plus remarquable qu'elle se situe à un endroit stratégique, directement en aval du pont routier reconstruit en 2012 (0.0.1). Le cours de l'Avançon, lui, est dirigé par des empierrements bordant son lit, tandis que des murs construits quelque peu en retrait soutiennent les terrasses sur lesquelles repose la saline.

Répondant aux impressionnantes pentes boisées de la colline du Montet, un coteau (II) moins abrupt s'étend de l'autre côté de l'Avançon, formant le versant oriental du vallon. Ce relief couvert de prés essentiellement et de champs est ponctué de quelques constructions. Située juste au-dessus du bâtiment administratif de la saline, une maison cossue de deux niveaux (0.0.4) est en grande partie masquée par un épais cordon boisé. L'endroit d'où on la voit le mieux se situe à l'extrémité méridionale du mur de

Le Bévioux

Commune de Bex, district d'Aigle, canton de Vaud

soutènement, à l'ombre d'un charme (0.0.7). C'est d'ailleurs là que l'on découvre également, lorsque l'on vient du sud, le complexe industriel, caché auparavant par les caprices de la topographie d'abord puis par un cordon boisé. Le tableau formé par les bâtiments d'exploitation à gauche, la route enserrée entre deux murs en pierre – celui se trouvant en aval et faisant office de parapet est remplacé plus en avant par le bâti de l'usine, ce qui crée alors un espace pincé dont le caractère filant est renforcé par l'absence de trottoirs – et, à droite, par la pente herbue sur laquelle se dresse la maison cossue enchâssée dans un écrin de verdure, constitue une autre image caractéristique du site. Au sud se trouve le dépôt-atelier (0.0.9) des Transports publics du Chablais, installé sur la ligne de chemin de fer Bex–Villars–Bretaye (0.0.8). Cette vaste construction datant du premier quart du 20^e siècle possède plusieurs petites annexes. A hauteur de la partie principale de l'édifice, la voie ferrée est bordée par une petite salle d'attente en maçonnerie couverte d'un toit en bâtière, construite apparemment en 1907. Sur le coteau sont établis quelques bâtiments agricoles ou résidentiels, édifiés pour l'essentiel entre le 19^e siècle et les années 1960. Quelques arbres isolés ou des haies jalonnent ces terrains. Les remarquables sujets de diverses essences regroupés au sud-est de la maison cossue – notamment acacia, cèdre et séquoia – rappellent que le botaniste Schleicher avait établi au Bévioux, de 1800 à 1825, un jardin botanique aussi florissant que renommé.

En aval de la saline, le fond du vallon s'ouvre tout d'un coup. Cette nouvelle disposition topographique renforce, par contraste, le caractère intime du secteur où est implanté l'établissement industriel. Le long de la rampe menant au dépôt-atelier se dresse un édifice d'inspiration régionaliste (0.0.10) ayant abrité un café, doté d'une annexe datant du 20^e siècle. Environ 400 mètres en amont de la saline, se dressent cette fois-ci trois piliers en maçonnerie (0.0.11) au fond de la gorge boisée traversée par l'Avançon. Ces structures comptent parmi les derniers vestiges du vaste réseau de conduites en bois qui amenaient la saumure à la saline.

Qualification

Appréciation du cas particulier dans le cadre régional

☒☒☒/ Qualités de situation

Qualités de situation remarquables d'un complexe industriel niché dans un relief encaissé, dominé d'un côté par un imposant versant boisé très raide et de l'autre par un grand coteau cultivé, quasiment libre de constructions. Cadre paysager dans son ensemble très préservé, laissant ainsi apprécier une image très proche de celle prévalant lors de l'installation de la saline.

☒☒☒/ Qualités spatiales

Hautes qualités spatiales grâce au rapport très affirmé entre l'organisation géométrique d'un bâti compact et la nature souple des espaces environnants. Importance de la topographie, créant une forte sensation de tridimensionnalité et définissant un écrin propre à la saline. Mention particulière pour le tronçon de la route cantonale longeant les constructions, qui n'a pas fait l'objet d'élargissement au 20^e siècle et présente ainsi un gabarit harmonieux par rapport à la taille des bâtiments qui la bordent.

☒☒☒/ Qualités historico-architecturales

Remarquables qualités historico-architecturales, découlant de la production continue de sel depuis 1681 environ dans ce qui constitue l'une des deux seules usines approvisionnant la Suisse actuellement. Présence de bâtiments de belle facture construits sur une longue période de trois siècles, entre le 18^e et le 20^e, formant un ensemble très typé dont les caractéristiques principales ont été préservées lors de la modernisation des édifices d'exploitation entreprise principalement au milieu du 20^e siècle.

2^e version 11.2013/pla

Photos numériques : 2013, 2014
Michèle Jäggi
Pierre Lauper

Coordonnées du site
568.434/123.360

Mandant
Office fédéral de la culture OFC
Section patrimoine culturel et monuments
historiques

Mandataire
inventare.ch GmbH

ISOS
Inventaire fédéral des sites construits
d'importance nationale à protéger
en Suisse